

Chapitre 9

Au-delà des Apparences.
<http://illusion-dream.ifrance.com>

PS : Pour plus de faciliter, à partir de maintenant, lorsque la narration est à Isa, l'écriture sera en violet et quand c'est Genzô ce sera en noir.

Ce qui est bien dans l'inconnu c'est l'extase que cela rapporte. Les premières fois sont toujours les meilleures ? Bien vrai. Voici donc « ma première sortie ».

Le matin, je m'étais levée très tôt, peut-être à cause de mon impatience. Quoi qu'il en soit, je me sentais presque sautiller. Je pensais « Enfin, ça y est ! ». J'avais attendu dans un calvaire, et le jour arrivé, je me sentais freiner pleinement. Il ne me restait plus beaucoup de temps, et je ne savais pas quoi en faire. Devais-je me préparer maintenant ? Qu'allais-je mettre ? Est-ce qu'il faut que je m'applique ? C'est question qui m'était pourtant étrangère et que je critiquai me venait à présent à l'esprit. Cela m'énervait, mais en même temps, je savais que je ne pouvais pas faire autrement que de les poser. Et il fallait trouver une réponse.

Comme je n'avais aucune idée du temps logique que cela pouvait prendre et que je ne pouvais plus rester là à rien faire d'autre que d'attendre, je me décidai donc de passer de l'autre côté de la Rive et commençait à me préparer. Horreur ! Isa s'applique !

Mes vêtements sont tous très simples et ne changent pas tellement de couleurs. Ils sont sombres, et souvent noirs ou blanc. Quelques couleurs par-ci, d'autres par là, mais pas plus que ça. Je choisis donc de m'habiller simplement d'un pantacourt noir au tissu agréable, et dans lequel je me sentais bien, et d'un tricot que je n'avais pas encore mis. C'était ma mère qui me l'avait offert, mais ce n'était pas tellement mon genre car il était très féminin. C'était un tricot noir assez mignon. Il moulait, mais le tissu était très agréable, très confortable. Les manches commençaient au bas de mes épaules et se finissaient légèrement plus large au trois quart de mon bras. Deux petits fils trainaient au centre haut, dans un col droit qui parcourait de large mon buste, laissant ma nuque à vide. Pour ne pas prendre froid, je pris un foulard que je nouais soigneusement autour de mon coup.

Quand ce fut fini, je fus surprise de voir que j'arrivai à bien m'habiller, et même si je ne me trouvais toujours pas jolie, j'étais contente de me voir ainsi, féminine. Après la séance habit, je devais aller au plus dur : les cheveux ! Imaginez-vous avec une tignasse épaisse dotée de nœud incroyable et incapable de se mettre autrement qu'avec des plis de partout !

Pas question de me casser la tête pour ça : un nœud, une queue de cheval et c'est fini.

Mais à présent que j'avais terminé de me préparer, il ne me restait plus qu'à attendre. Je pris juste un léger petit déjeuner et m'installai dans le salon, avec mon sac à côté de moi.

Et puis, l'heure vint, je saluai ma mère et mon frère, et je partis.

Il me fallut dix bonnes minutes de trajet jusqu'à la place de l'horloge. Là, mon cœur battant, je me postai adossée à l'horloge. Je me demandai si je n'en faisais pas trop, en fait, je me demandai si ça allait se passer et s'il viendrait. J'étais très timide, et attendre devant tout le monde me mettait mal à l'aise. J'avais l'impression qu'il passait, et même sans vraiment me regarder qu'il se disait que c'était triste, qu'on m'avait posé un lapin, ou des choses dans le genre...

Mais je me trompai. Quelques minutes après, il arrivait vêtu simplement. Mais, ce garçon dans son allure particulière avait quelque chose de marquant en plus de cette impression de déjà vu !

-Salut beauté ! fit-il, souriant.

-Salut Sans-Nom, répondis-je, les joues rosies.

-Sans-Nom ?, ria-t-il. C'est pas mal.

-C'est mieux que rien disons, continuai-je. D'ailleurs en parlant de nom...

-Plus tard, beauté, coupa-t-il, un air malicieux. Tu le sauras bien assez tôt. A présent, allons manger un bout !

Et il m'amena dans un joli restaurant. Nous nous sommes posés sur la terrasse de l'étage. Les menus étaient, je dois l'avouer, plutôt alléchant ! Mes les prix m'ont vite arrêté. Avec hésitation et beaucoup de gêne, je lui avouai à voix basse que je ne pouvais pas me payer aucun menu. Il n'en fut pas embêté et s'exclama de vive voix qu'il était hors de question que je paie, qu'il ne l'accepterait jamais !

Je finis donc par me laisser convaincre, et pris, néanmoins, le menu le moins cher !

Après avoir passé la commande, nous entamons une conversation. J'en profitai pour lui demander quelques indices soit sur son nom, soit sur sa vie. Je sus alors qu'il était lui aussi en seconde, qu'il avait une petite sœur et qu'elle s'appelait Marie. J'étais donc en progrès !

En échange, je lui parlai un peu de moi, mais je tentai de rester vague, après tout, il restait toujours le Sans-Nom ! Mais au fur et à mesure, comme l'on peut s'en douter, on commençait à vraiment bien s'entendre. Plaisantant, discutant, c'était vraiment très agréable. Son naturel, sa bienveillance, tout ça était pour moi comme des cadeaux et je me sentais revivre comme si là, en ces quelques moments, j'avais découvert le monde.

-Bon à présent, il est temps de passer au désert, s'exclama-t-il au moment où nous sortions du restaurant.

-Le dessert, m'étonnai-je. Tu as encore faim ?!!

-Qui a dit que les desserts devaient absolument se manger ?

Il ria et moi, je n'y comprenais rien, mais j'allais bientôt le savoir, et quelle surprise !

Enfin, il me conduisit vers le stade, et j'avais un peu peur que mes doutes soient fondés et malheureusement ce fut le cas. Sans-Nom était en train de m'amener dans le stade ! On pouvait entendre une foule grondait derrière les murs ! Mais, contrairement à ce que je pensai, nous nous dirigeons non pas vers les gradins mais vers les tribunes !

-Hey, où tu m'emmènes ?!, m'écriai-je.

Et il me mit immédiatement le doigt devant la bouche, me faisant comprendre qu'il fallait que je me taise. Il m'emmena droit vers une salle où l'on pouvait voir le terrain. La salle semblait être une salle importante, mais il n'y avait personne.

-Installes-toi ici, tu pourras tout voir et tout entendre en direct, m'indiqua-t-il avant que je réplique quoi que ce soit. Ne sort pas, ne fais pas de bruit et tout ira à la perfection. Personne ne vient jamais ici ! Par contre, fait en sorte que l'on ne te voit pas de l'extérieur. Et admire le spectacle !!

-Hey, Attends ! Je...

Trop tard, il avait immédiatement fermé la porte et j'entendis avec effarement des voix s'approchaient de dehors ! Il n'était donc plus question pour moi de sortir sans me faire prendre ! Malheur, pensai-je. Qu'est-ce qui se passait dans sa tête ??? Et puis, pourquoi n'était-il pas resté avec moi ? Ce pourrait-il que... ?

Toutes mes questions allèrent alors trouver leur réponse aussitôt.

Les journées sont passées, maussades et vides fut-elles. J'attendais Samedi avec une impatience folle ! Enfin, j'allais pouvoir me défouler ! Le football est pour moi tout à la fois, ou du moins presque. Je m'en suis d'ailleurs aperçu ce jour-même. Comme tous les jours, je m'entraînai durement pour atteindre le niveau de perfection, mais malgré cela je savais que nul ne pouvait me battre à part, sans doute, deux seuls joueurs : Tsubasa et Schneider. Le génie Japonais et le Kaiser. Eux seuls ont réussi à me battre hors de ma surface, et pour moi c'était déjà beaucoup trop. J'avais donc pour objectif de battre mes deux amis.

Mais pour l'heure qui venait, je devais me contenter d'un autre match amical dont le résultat ne faisait aucun doute, mais qui valait tout de même d'être disputé. Après tout, c'est ça le football !

Je suis arrivé bien assez tôt, beaucoup trop tôt, en petit footing pourtant, et j'ai retrouvé mes coéquipiers. Eux aussi étaient impatients, cela faisait quelques temps que nous n'avons pas fait un match et chacun de nous attendait le moment où nous rentrerons dans le terrain, acclamé par la foule. Mais, il manquait néanmoins quelqu'un à l'appel : Karl.

-Où est Karl, Hermann ?, demandai-je.

-R.D.V, répondit-il amusé.

-Quoi ?

-A son rendez-vous, t'souviens pas ?

Il avait dit ça en frottant son nez comme d'habitude, et remuant son cure dent dans sa bouche. Hermann était du genre à adorer les ragots, les rumeurs, et les histoires de fille. C'était son petit « quelque chose » comme il disait.

-Ah, aujourd'hui ???

-T'inquiète, fit-il. Il a dit qu'il viendrait tout de même jouer. Je pense qu'il va l'amener voir le match et qu'il la retrouvera ensuite.

-Et qui est l'élue ?, demanda Marc, un des avants.

-Il ne l'a pas dit, avoua Hermann, déçu.

-Bah, il nous l'a montrera après le match, ce soir !

-Je l'espère bien !

Au final, personne ne savait qui elle était, Karl avait pris soin de le cacher, toujours avec cet air malicieux qu'il avait. Nous avons fini par laisser cela de côté et nous nous sommes concentrés sur un entraînement. Nous avons tous mangé de notre côté à midi et nous sommes revenus. Au moment où nous parvenons aux tribunes, ou plus proprement dit au couloir qui mène soit au terrain soit dans nos vestiaires, on vit Schneider juste devant les portes. Il nous regardait d'un air souriant, comme s'il nous attendait alors qu'il n'était pas lui-même prêt.

-Tiens, salut !, fit-il simplement.

-Salut, répondit Hermann, intrigué. Qu'est-ce que tu fais là, dehors, au lieu de te changer ?

-Bonne question, Hermann, répondit-il sans rien rajouter de plus, et il entra dans les vestiaires.

On le suivit, et nous nous changions. Aux questions d'Hermann, Karl se contentait de sourire ou de faire « Hmmm », maintenant ainsi la curiosité des uns avec la frustration légère des autres. Et moi aussi, je voulais savoir ce qu'il cachait !

Mais nous n'eûmes pas tellement le temps de le savoir qu'il fallait déjà se préparer une dernière fois. Et nous nous concentrons alors sur l'objectif : la victoire.

Serait-ce surprenant de vous dire que je n'eus à m'inquiéter d'aucun tir dangereux ? Que la balle frapper avec effet rotatif de Mager ne m'a nullement posé de problèmes ? Et qu'à l'avant Schneider a donné un jeu des plus sublimes ? D'ailleurs, il jouait, à mon goût, un jeu avec un élan qu'il avait toujours préservé pour les grands matchs, pourquoi en faisait-il autant ?!

Au final, nous avons gagné à 4 à 0, dont un coup de chapeau de Schneider. La foule clamait son nom, ainsi que beaucoup des joueurs dont le mien. Quelle extase ! Nous faisons un tour de terrain habituel, remerciant le public, et nous rions ensemble.

Puis, nous rentrons dans les vestiaires, mais au moment où nous passons la porte pour l'atteindre, des voix se firent entendre.

-Hey ! Qu'est-ce que tu fais là ?!!

Un garde sortit, tirant le bras de... ISA !!!????

Quelle surprise ! Qu'est-ce qu'elle faisait là ?! Elle était rouge et effrayée. Ne comprenant pas, je m'élançai droit vers elle.

-Mais, qu'est-ce que tu fais là ? Ca ne va pas de venir te mettre dans une salle qui t'est interdite ? Et comment t'es rentrée ici ?

-Je t'amène à la police, s'élança le garde.

Il allait donc l'amener hors, mais, surprise :

-Attends, elle est avec moi !

C'était Schneider ! Il s'avança avec son grand sourire et expliqua au garde qu'il lui avait dit de rester là à l'attendre pendant le match, et que s'il avait quelqu'un à blâmer ce n'était que lui. L'entraîneur arriva et entendit lui aussi l'affaire, il prit Karl à part et on pouvait entendre sa colère mais qui s'estompa vite, sûrement parce qu'on avait gagné... Karl revint voir Isa qui, tête baissée, ne parlait guère, et il l'amena, posant son bras derrière son dos délicatement, elle s'était laissée faire et ils avaient disparu au-delà du couloir.

Les joueurs derrière moi ricanaient, parlant de ce qu'ils avaient vu et d'Isa. Quant à moi, je suis resté là, planté, accusant le coup du « Schneider et Isa » ensemble, c'était donc elle la fille avec qui il devait sortir ? Ils étaient ensemble ? Depuis quand ? Et moi, qu'est-ce que j'ai trouvé de mieux à faire ? L'engueuler !

-Genzô, tu viens ou pas ?, demanda Hermann.

-J'arrive, dis-je sèchement.

Quel calvaire ! Quelle honte ! Quelle gêne j'ai ressentie et quelle peur m'a pris lorsque le garde me vit de l'extérieur ! Schneider, je savais à présent qui il était et que je l'avais bien vu avant. Un joueur de football qu'adorait mon petit frère avec Genzô ! Il m'avait pourtant dit de faire attention, mais je me suis laissée emporter par la surprise de connaître son identité et me suis trop approchée de la vitre, alors le garde qui faisait le tour me vit et vint directement me voir.

Il n'avait pas bonne mine, il était grand et avait un air sévère, une matraque accrochée à sa ceinture, et son uniforme imposant. Je reculai sur le mur tandis qu'il me criait « Qu'est-ce que tu fais là ? ». Dehors, la foule s'enflammait, le coup de final avait été donné, mais à ce moment-là, je ne me posai plus la question. La seule qui me venait : « Qu'est-ce que je fais ? », j'ai envisagé de m'enfuir, mais mes jambes n'obéissaient plus, j'ai envisagé d'expliquer mais ma voix s'était enfouie dans mon ventre noué. Le garde s'approcha de moi, et me prit de force mon bras. Il serra sa main si fortement que la douleur me fit obéir sans broncher.

Il m'amena dehors, au moment même où l'équipe rentrait, et ce fut la rencontre que je ne voulais pas faire, que j'avais peur de faire, mais inévitable. J'étais face à face à Genzô qui, comme les autres joueurs, semblaient surpris, mais plus encore puisqu'il me connaissait. J'évitai son regard au moment où il se mit à m'engueuler. Il semblait très fâché, et moi, je culpabiliser, me traitant encore de noms inimaginables, j'implorai son pardon, mais ma voix ne sortait toujours pas. Je pensai juste, pour le peu que je pouvais.

Mon ventre se noua encore plus quand le garde affirma qu'il allait m'amener à la police ! Ce n'est pas tellement la police qui me faisait peur, mais dans ma tête, je me disais « Que va dire Maman ? », je ne voulais absolument pas qu'elle sache, j'avais peur qu'elle ait honte de moi et qu'elle refuse ensuite de me revoir...

Et puis, Schneider est venu intervenir en ma faveur, et après la gueulante de son entraîneur, il m'emmena dehors. J'étais trop sur le coup de la peur pour résister. Ce ne fut que dehors que je repris mes esprits. Karl, lui, ne semblait pas tellement ennuyé, il soupira de soulagement avec une expression de légèreté comme si tout ça n'était pas vraiment important.

-Pffiuu ! fit-il. Quelle gueulante ! Et toi, pourquoi t'as pas fait attention ?!

Là, à cette phrase, j'ai pas pu résister, je lui ai foutu une claque en gueulant :

-Quoi ?!!! Tu crois franchement que c'était dans mes intentions me faire prendre par un garde pour avoir la peur que j'ai eu ? Tu t'rends pas compte de ce que c'est pour moi ! J'ai eu la trouille ! Et c'est toi qui m'as amené dans cette galère au lieu de me dire directement qui tu étais !!

-Oh, oh, ça va, je m'excuse ! Je rigolai quand je disais ça !

-Pas moi !, hurlai-je. Tu es vraiment... Raaahhhh !

J'avais crié de rage comme je ne l'avais jamais fait ! Je me surpris moi-même ! Et d'un coup, c'était parti, je ne sais pas pourquoi ni quelle folie m'a pris mais...je me suis mise à rire ! Je venais d'avoir la peur de ma vie, mais je riais ! Aussitôt la peur évanouie que la situation me paraissait à présent plus ridicule qu'autre chose, et je l'engueulai, et je riais à présent. Et il me suivit, riant aussi, mais en se massant la joue.

-Désolée, fis-je continuant.

-C'est pas grave, allez, viens, on y va !

-Tu ne vas pas te changer. Demandai-je. C'est qu'après ce match...

-Je ne sens pas la rose ?

Je souriais, et lui aussi. Juste après, nous fûmes rejoint par sa sœur et sa mère. J'étais contente de les voir, et ils m'invitèrent à venir chez eux.

-Je te ramènerai ensuite chez toi, me dit sa mère.

Et j'acceptai.

Il habitait une maison toute simple mais jolie. Il y avait trois chambres à l'étage, en bas, un salon, une cuisine, et une salle pour ami. Schneider partit pour prendre une douche et se changer, tandis que sa mère nous servait du thé ou du café. Je pris du café.

-Vous êtes dans la même école que mon fils ?, demanda sa mère. Il m'a déjà parlé de vous.

-Ah bon ? Oui, je suis dans son école, répondis-je.

-Et t'es avec lui d'puis quand, demanda Marie.

-Hein ? Heu, non...Je ne...

-Ah bon, fit-elle. Il te plait pas ?

-Non, c'est pas ça, mais...

-Alors quoi ?

J'étais assez gênée... Je ne savais pas vraiment quoi répondre, sa mère le fit pour moi, mais pas forcément dans le sens que j'avais en tête. Elle lui expliqua que ce n'était pas pour tout de suite, en gros... On finit par changer de conversation, par mon grand soulagement ! Karl nous rejoint et nous discutons de tout. Sa mère est très sympathique, elle ressemble un peu à la mienne, non pas physiquement, mais elle était attentive et souriait chaleureusement. Sa petite sœur, même si elle posait des questions plutôt embarrassante, était plutôt sympathique. Elle ressemblait un peu à son frère autant physiquement que moralement.

Je sus que ses parents étaient séparés, mais ils n'en dirent pas plus, apparemment c'était un sujet assez délicat, et, connaissant le problème, j'étais d'accord pour dévier la discussion. On parla alors football, et personnellement, je me contentai d'écouter le grand frère et la sœur discutait. Et puis, j'aidai sa mère à nettoyer.

-Vous aussi, vous êtes un peu perdue au niveau foot ?, me demanda-t-elle, rigolant légèrement.

-Oui, répondis-je avec un petit rire.

-Je ne sais jamais quoi dire, m'avoua-t-elle. Alors je me contente de dire oui s'il me demande un avis !

Nous rigolions un instant, puis, je rentrai chez moi, accompagné de Schneider. Une fois arrivée, nous restions silencieux, attendant quelque chose qu'aucun de nous ne savait. Et, puis, Karl finit par me murmurer quelque chose à l'oreille, quelque chose qui a fait quelque chose en moi, un sentiment, une émotion encore inconnue, et puis, il m'a baisé la joue rapidement avant de partir en s'élançant, fugitif en passion...